

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ART (PSYCHOLOGIE)

PAR

DIANE MILETTE

L'INTERET SOCIAL DANS UNE PERSPECTIVE

DU CYCLE DE VIE

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Tables des matières

Liste des tableaux.....	iii
Sommaire.....	v
Introduction.....	1
Chapitre premier: Contexte théorique.....	5
Le vieillissement: une étape de croissance?.....	7
Le rapport à soi et le rapport au monde à l'étape de la vieillesse.....	12
L'intérêt social: une dimension possible de croissance avec l'âge.....	17
Position du problème à l'étude	28
Chapitre II: Méthodologie de la recherche.....	32
Les sujets.....	33
L'échelle d'analyse.....	37
La procédure.....	44
Les variables.....	46
L'analyse des résultats.....	47
L'hypothèse de recherche.....	48
Chapitre III: Présentation des résultats.....	49
Chapitre IV: Discussion des résultats.....	53
Conclusion.....	73
Annexes.....	78
Remerciements.....	83
Références.....	84

Liste des tableaux

Tableau 1:	Répartition du nombre des sujets féminins et masculins selon 7 groupes d'âge.....	35
Tableau 2:	Répartition de l'état civil des sujets selon le sexe.....	36
Tableau 3:	Traduction française du "Social Interest Scale".....	43
Tableau 4:	Coefficients de consistance interne alpha de Cronbach de la traduction française du "Social Interest Scale" selon 7 niveaux d'âge et le sexe....	52

SOMMAIRE

Une revue de la littérature met en évidence l'intérêt du concept de l'intérêt social pour fins d'étude en gérontologie. Cette recherche vise à démontrer que la croissance psychologique se poursuit jusqu'à un âge avancé. L'hypothèse principale recherche une relation linéaire positive, entre l'âge et l'"Intérêt Social" chez un échantillon de 409 sujets, âgés de 20 à 94 ans.

Le "Social Interest Scale" de Crandall (1974) a été choisi comme instrument pour mesurer l'intérêt social en raison de sa simplicité et de sa facilité d'administration pour tous les âges, incluant les personnes âgées, et pour sa validité. N'ayant jamais été utilisé chez une population francophone, la traduction française de l'instrument s'est imposée. De plus une analyse de consistance interne (coefficient alpha de Cronbach) s'est avérée nécessaire.

L'hypothèse de recherche n'a pu être confirmée puisque les analyses de consistance interne ont démontré

la faible homogénéité de l'échelle chez l'ensemble de l'échantillon. De plus, en contrôlant sept niveaux d'âge, une fluctuation de la consistance interne s'est manifestée. Les faibles coefficients alpha obtenus ont donc empêché l'utilisation de l'analyse de régression qui aurait pu permettre de confirmer l'hypothèse de recherche.

Les limites imposées par les résultats statistiques en rapport à l'hétérogénéité de l'échelle, et ce, en regard à une population d'une grande étendue d'âge ont suscité l'orientation de la discussion principalement sur l'utilisation du "Social Interest Scale". Cette discussion met en relief l'inadéquacité de l'instrument et soulève un questionnement des résultats de recherche basés sur le SIS. La discussion des résultats propose trois ordres de réflexion concernant l'instrument et met également en valeur la nécessité d'une autre échelle d'analyse.

Introduction

Depuis l'avènement de la psychologie humaine, des décennies de recherche ont été consacrées à la connaissance du développement de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte. Ce n'est que tout récemment qu'une nouvelle science, la gérontologie, a commencé à s'intéresser au développement de l'adulte âgé. Erikson (1966), entre autres, a identifié l'étape de la vieillesse comme étant une étape du développement humain, au même titre que les autres étapes de la vie. En proposant un modèle théorique du développement, cet auteur a permis de situer la vieillesse dans le cadre de l'évolution de la personnalité tout au long de la vie. La recherche en gérontologie vise maintenant à découvrir et à cerner la possibilité d'un développement psychologique continu à travers la vie entière. En effet, chercheurs et praticiens en gérontologie ont maintenant la préoccupation de renverser ce qui est habituellement véhiculé dans notre société concernant le concept de la vieillesse: généralement, ce concept évoque une image négative du développement humain. Dans

notre culture, le vieil âge est souvent assumé comme étant une phase régressive et négative plutôt qu'une phase permettant la possibilité de trouver un sens et un accomplissement à cette extrémité du cycle de vie.

La présente étude a pour objectif de mettre en relief un aspect de croissance chez l'être humain avançant en âge. Plus précisément, l'étude relie différents auteurs qui ont discuté de l'étape de la vieillesse en terme de processus, de croissance, de crise, de nouveaux rapports que l'adulte âgé doit développer avec la société et le courant même de la vie (Laforest, 1989; Hétu, 1988; Erikson, 1966, Balier, 1970; Delisle, 1985). Cette recherche a comme toile de fond un concept particulier, l'intérêt social, un concept développé par Alfred Adler et rarement mentionné dans la littérature à l'extérieur du courant de la "Psychologie Individuelle". Ce concept sera présenté comme une dimension possible de croissance avec l'âge. Il sera aussi explicité à travers différentes définitions et caractéristiques qui s'y rattachent.

Toute sa vie durant, l'être humain est préoccupé

par sa sécurité et sa survie, tant psychologique que physique. Mais est-il possible qu'en avançant en âge, il développe aussi une préoccupation pour le bien-être d'autrui? La présente étude est donc stimulée par le souci de reconnaître, dans une perspective du cycle de vie, une préoccupation envers l'autre, un intérêt dans les intérêts d'autrui.

Le présent travail se divise en quatre parties. Le premier chapitre revise les principales notions théoriques de même que la recherche répertoriée ayant mis en relation l'âge et le concept d'intérêt social. Il positionne ainsi l'hypothèse de recherche. Le second chapitre présente la méthodologie: description de l'expérimentation, l'échantillon testé ainsi que l'instrument de mesure utilisé. Le troisième chapitre concerne le traitement statistique des données. Et, enfin, le quatrième chapitre interprète ces mêmes résultats.

Chapitre premier
Contexte théorique

La dernière décennie a livré de nombreuses études socio-démographiques révélant une extension impressionnante de l'espérance de vie chez l'âge (Fletcher et Stone, 1986). Ces gains en longévité ont fait émerger un nouveau défi d'adaptation pour la population des âgés (Cole, 1984). Les recherches courantes suggèrent aujourd'hui qu'un mode d'adaptation au vieillissement est de demeurer actif et engagé avec autrui (Glass et Grant, 1983). D'ailleurs, selon Bouffard (1987), les personnes âgées normales et en santé ne sont pas aussi passives qu'on tend parfois à le croire. Elles sont, affirme cet auteur, particulièrement intéressées à rester en forme psychologique et physique, à bien vivre et à progresser, à trouver toutes sortes d'occupations et à rester en contact avec les autres. Erikson, Erikson et Kivnick (1986) abondent dans le même sens, lorsqu'ils mentionnent que la tâche de la personne âgée n'est pas simplement de réaffirmer la vie, mais aussi de raffermir les forces psychosociales en maintenant un engagement significatif avec les gens et

les activités. Kart (1985) mentionne effectivement que l'une des tâches primaires chez l'adulte âgé est de trouver un nouvel équilibre entre l'engagement social et la réalisation de soi.

LE VIEILLISSEMENT: UNE ETAPE DE CROISSANCE?

Pour la population en général, il est difficile de croire que la période du vieillissement puisse être une période de croissance, car la "société dans laquelle nous vivons privilégie des critères appartenant principalement au domaine du quantitatif et de l'agir, plutôt qu'au domaine du qualitatif et de l'être" (Laforest, 1989). Il est donc possible de comprendre que le concept de croissance paraisse inconciliable avec le concept de vieillissement. En fait, il circule beaucoup d'idées fausses dans notre société au sujet du vieillissement. La vieillesse est considérée comme l'écroulement de tout ce que nous cherchons à atteindre: l'amour de la vie, la santé, l'engagement total dans le monde qui nous entoure, la capacité de participer à la vie et à la société dont nous faisons partie. Les attitudes et les comportements découlant de ces idées

traduisent la conviction que les personnes âgées ne peuvent plus se développer. Prétendre que le grand âge rend inapte au changement, au désir de croître toujours, à s'intéresser à la vie, c'est peut-être souscrire à un mythe de plus. Mais, comme le précise Hétu (1988), le concept du vieillissement est ambigu, car s'il implique un changement, il ne précise pas la direction de ce changement: est-ce que les individus changent pour le mieux ou pour le pire en vieillissant? Quelle est la direction qu'empruntent les âgés pour s'adapter au vieillissement? S'il est vrai qu'on ne peut nier qu'il y ait déclin à un âge avancé, la gérontologie contemporaine croit que malgré tout, l'aspect croissance peut l'emporter sur l'aspect déclin.

La vieillesse peut être définie selon Laforest (1989), "comme une situation existentielle de crise, résultant d'un conflit intime expérimenté par l'individu entre son aspiration naturelle à la croissance et le déclin biologique et social consécutif à son avancement en âge." Il est possible pour les personnes âgées de vivre leur vieillesse comme une période de croissance, précisément parce qu'elle recèle une situation

fondamentale de crise. L'étape de la vieillesse implique de multiples pertes; perte graduelle de l'autonomie physique, perte du conjoint, d'amis, etc. La personne âgée subit donc de multiples exigences d'adaptation. Et, dans un sens, l'individu qui a atteint l'âge de 75 ou de 80 ans a prouvé être le plus adapté de sa génération, puisque la preuve ultime de l'adaptation est la survie (Hooyman et Kiyak, 1988). Ces individus âgés ont dû développer au cours de leur vie des intérêts leur conférant des aptitudes envers la vie. "Avec l'âge, il se peut que l'aptitude à agir diminue, mais pourquoi l'aptitude à s'intéresser diminuerait-elle au même rythme?" (Laforest, 1989). L'approche humaniste aborde le concept du vieillissement sous l'angle des acquisitions: "Vieillir, ce sera continuer à découvrir et à apprendre, progresser dans l'unification de soi et dans l'intériorisation, en arriver à mieux prendre la mesure des choses, devenir capable d'une plus grande compassion pour autrui, etc." (Hétu, 1988).

Pour Laforest (1989), "les choses ne se passent pas comme si le processus de la croissance se poursuivait à travers les étapes de l'enfance, de l'adolescence, et

la première partie de l'âge adulte, pour atteindre un certain plateau de stabilité à la seconde partie de l'âge adulte et décliner ensuite graduellement pendant la vieillesse jusqu'à la mort." Delisle (1985) fait la même constatation lorsqu'elle mentionne que le cycle de la vie ne se referme pas au vieillissement, mais qu'il reste ouvert comme dans l'enfance, l'adolescence et le début de l'âge adulte. On peut présumer qu'il y a peut-être des besoins latents et des caractéristiques de la personnalité qui n'ont pas été exprimés plus tôt dans la vie d'un individu, et que le vieillissement amène avec lui une libération d'un potentiel, un désir de présenter son moi d'une façon plus réelle et\ou d'une façon plus distinctive. Puisque le cycle de la vie demeure ouvert à un âge avancé, on peut émettre l'hypothèse que les personnes âgées demeurent ou deviennent plus intéressées à ce qui se passe dans le courant même de la vie.

Du point de vue de Haan, Millsap et Hartka (1986), la personnalité des âgés peut être plus fluide, adaptative et innovatrice que ce qui est habituellement pensé. En fait, selon ces auteurs, des changements substantiels semblent survenir tard jusqu'à la maturité.

"Le troisième âge apporte avec lui la possibilité d'une libération extraordinaire de la personnalité, peut-être comparable à celle de l'adolescence" (Balier, 1970). Conséquemment, l'individu qui est parvenu au troisième âge doit redéfinir sa propre identité (Laforest, 1989). Cette tâche développementale, selon Laforest (1989), peut être considérée comme l'adolescence de la vieillesse. Les personnes âgées sont engagées, et ce, souvent de façon inconsciente, à modifier leur philosophie de vie (Erikson et al. 1986), et, pour préserver la continuité de leur identité personnelle, l'être humain adapte son système de valeur en modifiant les valeurs superficielles et limitées à travers lesquelles se concrétisent des valeurs plus profondes (Laforest, 1989).

Erikson et al. (1986) reconnaissent que la majorité des sujets âgés de leur étude sont capables de discuter des différences qu'ils remarquent en eux-mêmes et leurs amis comme personnes âgées, en comparaison de ce qu'ils se rappellent de leurs jeunes jours. Pour beaucoup, écrivent ces auteurs, ces changements sont une sorte de préoccupation et de tolérance du monde et de ses habitants. Les sujets de cette recherche se décrivent

eux-mêmes et leurs contemporains comme plus tolérants, plus patients, plus ouverts d'esprit, plus compréhensifs, plus compatissants et moins critiques qu'ils ne l'étaient dans leur jeunesse. Le processus d'identification qui se fait naturellement au jeune âge et à l'adolescence semble se perpétuer en avançant en âge. Erikson et al. (1986) écrivent avec beaucoup d'à propos le processus d'identification chez les âgés. Selon eux, les qualités que certaines personnes âgées remarquent chez des pairs identifiés comme étant remarquables, tant du passé que du présent, sont des qualités qu'elles essaient de démontrer dans leur propre vie. Cet effort de rivaliser avec de tels idéaux, écrivent ces auteurs, semble leur donner une sorte de force, afin de contrebalancer l'incertitude sur la façon de se comporter maintenant au vieil âge, et ce, de façon à être vrai au passé et aussi pour se préparer à ce qui peut prochainement arriver.

LE RAPPORT À SOI ET LE RAPPORT AU MONDE À L'ETAPE DE LA VIEILLESSE.

Afin de comprendre que le vieillissement puisse être une étape de croissance, la théorie du cycle de vie

d'Erikson (1966), explique que la vieillesse n'est pas différente des autres stades parce qu'elle comporte, tout comme les sept stades antérieurs, une situation existentielle de crise. Cette théorie du développement de la personnalité présente une approche positive de la vieillesse. Les huit étapes qui y sont décrites se font par des stades successifs, de la naissance jusqu'à la vieillesse inclusivement. La séquence décrite par Erikson démontre bien, qu'il voit le développement de l'être humain comme constitué d'échelons à franchir et que la croissance est continue tout au long du cycle de la vie. Cette séquence, au début de la vie, est la conquête de la confiance, suivi dans l'ordre, de l'autonomie, de l'initiative, de la compétence, de l'identité, de l'intimité, de la générativité, et à la dernière étape, celle de la vieillesse, la conquête de l'intégrité. De plus, pour Erikson, chaque étape de la vie, est "la séquence normale des gains psychosociaux qui sont réalisés alors que, à chaque étape, un nouveau noyau de conflit ajoute une nouvelle qualité au moi, un nouveau critère d'accroissement de la force humaine" (Erikson, 1966). Ces huit stades du développement psychosocial de l'être humain sont la rencontre entre la dynamique bio-

psychologique (l'émergence des besoins) et la dynamique psycho-sociale (les interactions entre le sujet et son milieu). Donc, selon cette théorie, il y aurait place pour le développement à un âge avancé. En fait, le modèle théorique d'Erikson permet de situer ce qui survient à la vieillesse dans le cadre de l'évolution de la personnalité sur l'ensemble de la vie (Hétu, 1988). Plus précisément, le huitième stade, celui de la vieillesse, expose que l'enjeu de la crise à cette étape est d'accepter ce qu'on est, et ce qu'on a été, se sentir en communion avec tous les humains et que la modalité correspondant à cet enjeu est de comprendre, accepter, et transmettre cette sagesse. Toutefois, cette théorie laisse le chercheur sur un paradoxe, dans la mesure où elle est une théorie du développement qui ne répond pas clairement à la question de savoir si la personnalité change avec le temps (Hétu, 1988). On peut se demander si dans le parcours de l'aventure humaine, en avançant en âge, il n'y aurait pas chez les individus âgés, un dépassement de soi, une ouverture au monde extérieur, une façon nouvelle de jeter un regard sur la vie.

L'individu âgé est dans une position unique de

réévaluer ses expériences de vie, il peut reconsidérer les événements d'un oeil neuf, ce qui lui permet selon Balier (1970), d'être plus sensible à ce qu'il y a de bon et d'agréable dans les divers moments de l'existence. "La vieillesse ne serait-elle pas cette étape de la vie où l'on se rapproche de la vision réelle des choses?" (Delisle, 1985). Une des caractéristiques principales qui peut être associée à l'âge avancé, c'est l'expérience. Les personnes âgées ont la pratique de la vie. Ayant eu une vie remplie d'expériences multiples, l'individu âgé serait ainsi capable d'enrichir et d'aider autrui de par ses expériences profondément humaines et parce qu'empreintes d'une certaine sagesse.

Pour Laforest (1989), la crise de la vieillesse comporte trois dimensions interreliées. La première est une crise d'identité: la personne âgée doit établir de nouveaux rapports avec elle-même et avec le monde des valeurs. Au temps de la vieillesse, l'individu doit apprendre à être vieux et doit redéfinir sa propre identité. Le système de valeur étant partie intégrante de l'identité, il tend à se transformer plus en profondeur et à s'opérer graduellement en avançant en

âge. La deuxième dimension est une crise d'autonomie: la personne âgée doit établir de nouveaux rapports avec les autres en relation avec la satisfaction de ses propres besoins. La troisième dimension est une crise d'appartenance: la personne âgée doit établir de nouveaux rapports avec la société et le courant même de la vie. L'appartenance sociale qui est un besoin fondamental de la personnalité, correspond à un besoin d'avoir des racines et une participation à une identité collective. En avançant en âge, la participation doit prendre des formes nouvelles.

Ces nouveaux rapports que l'âgé doit développer reflètent implicitement un lien avec le fait d'être intéressé. Etre intéressé à autrui, à quelque chose, et être dans le mouvement même de la vie. "D'après son étymologie latine, être intéressé signifie "être dans". Dire qu'on s'intéresse à une personne, à une chose, ou à un événement, c'est faire référence à une certaine qualité de présence par laquelle on supprime toute distanciation pour considérer de l'intérieur l'objet de l'attention. Etre intéressé est essentiellement un état d'esprit, une façon de se situer par rapport au monde"

(Laforest, 1989).

L'INTERET SOCIAL: UNE DIMENSION POSSIBLE DE CROISSANCE
AVEC L'AGE

Il y a plusieurs années, Alfred Adler, a conceptualisé cette façon qu'ont les individus de se situer dans leurs rapports avec autrui dans le cadre du concept de l'"intérêt social". Les écrits d'Adler témoignent qu'il était intéressé par plusieurs caractéristiques touchant le développement de la personnalité de l'être humain et ses rapports avec l'environnement. Ansbacher (1968), souligne cette idée lorsqu'il mentionne que le concept d'intérêt social couvre les différents champs de la relation d'un individu à son environnement, c'est-à-dire l'intérêt pour autrui, pour la communauté, la contribution au bien-être commun, à l'identification, et à la compréhension d'autrui. Le concept d'intérêt social est riche et comporte plusieurs facettes, dont la sympathie, l'empathie et l'altruisme.

Le terme sympathie, réfère à la capacité de l'humain d'appréhender et de répondre à la souffrance d'un autre humain. En général, la sympathie est utilisée

pour référer aux sentiments et aux émotions, plutôt qu'aux actions.

En ce qui à trait à l'altruisme, il n'existe pas de définition ex cathedra. Un bref survol de la définition du concept révèle qu'il y a peu de consensus, les définitions varient largement. Mais en général, il est défini comme un comportement correspondant à une action dont d'autres bénéficient et qui est produit sans anticipation de compensation externe (Macaulay et Berkowitz, 1970).

Concernant l'empathie, tel que l'exprime un auteur anonyme cité par Adler (1958), c'est le fait de voir avec les yeux d'un autre, entendre avec les oreilles d'un autre, et sentir avec le coeur d'un autre. Un survol de la littérature laisse présumer d'un sens commun à ce terme. Dans son acceptation générale, c'est-à-dire indépendamment des diverses orientations théoriques, l'empathie se réfère essentiellement à la capacité de saisir, sentir et comprendre le vécu d'une autre personne comme s'il était le sien propre. Etre empathique, affirment plusieurs auteurs, c'est voir et apprécier le

monde et l'expérience d'autrui tel qu'il les voit et les apprécie lui-même (Rogers, 1968, Auger, 1972, Hétu, 1982). L'empathie se distingue de la sympathie, en ce sens, que la personne sympathique comprend l'autre parce qu'elle a déjà vécu la même expérience, ressenti les mêmes émotions, au même moment et à propos du même objet, et que la personne empathique a la capacité de comprendre le vécu de l'autre comme le sien, même si elle n'en a jamais fait l'expérience (Auger, 1972).

Selon Crandall (1981), de toutes les caractéristiques de l'intérêt social et des synonymes qui lui sont proches, l'intérêt social se définit par le fait qu'un individu met en valeur quelque chose d'autre que sa personne. Donc, selon cet auteur, la définition de l'intérêt social est une appréciation autre que celle du moi. Une telle appréciation est basée sur la capacité humaine de transcender les limites du moi et de s'identifier aux besoins et aux préoccupations d'autrui (Crandall, 1980).

La propriété essentielle de l'intérêt social est que ce terme est composé de deux dimensions.

Ansbacher (1968), a différencié ces dimensions "intérêt" et "social" en termes d'objet et de processus. La dimension "sociale" fait référence aux objets, tandis que la dimension "intérêt" se rapporte aux processus perceptuels. La dimension processus réfère donc à l'empathie, l'identification et le sens commun. L'individu ayant un intérêt social développé sera capable de comprendre et d'apprécier les expériences subjectives des autres, leur monde intérieur et leurs opinions. Un tel individu est tolérant, raisonnable, capable d'empathie (Ansbacher et Ansbacher, 1956). En ce qui à trait à la dimension d'objet, Ansbacher (1968) mentionne que cette dimension implique une variété d'objet, et que l'intérêt social est à la base de toute relation de l'humain avec les gens, les animaux, les plantes, ce qui signifie la cohésion avec la vie, l'affirmation, et la conciliation avec elle. A travers l'intérêt social, dans ses riches différenciations (l'amour parental, l'amour filial, l'amour sexuel, l'amour de son pays, l'amour de la nature, de l'art, de la science, l'amour de l'humanité), l'intérêt social devient l'attitude générale que la personne adopte et qui constitue sa vie psychologique (Adler, 1922, voir Ansbacher, 1968).

L'intérêt social est donc, selon Ansbacher, (1968), une attitude affirmative envers la vie en général et tous les objets dans le monde.

Crandall (1984), postule que l'aspect fondamental de l'intérêt social est une matière de valeur: "mettre en valeur (être intéressé et se soucier de) des choses qui vont au delà du moi. Ceci est l'opposé d'une centration sur soi complète ou une préoccupation de soi". Toutefois, affirme cet auteur, ce n'est en aucune façon en contradiction avec des intérêts de soi véritables.

Différents auteurs ont élaboré la signification du concept de l'intérêt social. L'intérêt social est une disponibilité de toutes sortes, une dévotion à la nature et à l'art (Wexberg, 1929). Pour Wexberg, l'intérêt social est une matière de tendance centrifuge versus une tendance centripète. Cette paire de termes correspond, selon Ansbacher (1966), à ce que les gestaltistes ont appelé la centration sur la tâche ou sur autrui, versus la centration sur soi, le premier étant basé sur la capacité humaine de rendre justice aux besoins de la

situation qu'elle soit sociale ou non-sociale, l'opposé à la centration sur soi pourrait être appelé la transcendance du moi. Dans son livre sur la psychologie individuelle, Way (1966), a noté que le sentiment pour l'intérêt social est plus large que le terme "société" ne le suggère. Il embrasse le sens d'appartenance à la communauté humaine, à la vie entière. Toutefois, pour Dreikurs (1969), la signification du terme se limite à un sentiment d'appartenance. O'Connel (1965) définit sa conception de l'intérêt social en suggérant que le terme est une identification humaniste couvrant les aspects intellectuels, affectifs et comportementaux des relations optimales avec les autres, notamment l'empathie, la compréhension, et le fait d'agir en partenaire avec les autres. Pour Perry (1954), la définition de l'intérêt social est l'intérêt d'une personne dans l'intérêt ou les intérêts d'une seconde personne. La seconde personne peut être extensionnée à un groupe et à la société entière de l'humanité. Pour Mill (1951), le sentiment social se définit comme le désir d'être en union avec les individus. "Nous pouvons dire qu'un véritable intérêt social est un intérêt pour l'humanité, ou plutôt c'est un intérêt dans les intérêts de l'humanité" (Ansbacher

1968). Il apparaît donc, selon Ansbacher (1968), que l'intérêt social pourrait être pleinement décrit comme une croissance, une expansion, ou la transcendance de soi.

D'après certaines théories, les personnes âgées deviendraient plus attentives à ce qui se passe en elles-mêmes. Ce processus d'intériorisation a été nommé par Jung (1933), l' "introversion". D'autre part, Neugarten (1964), a démontré qu'il existe un changement d'orientation chez les personnes âgées. D'après cet auteur, les personnes âgées vivent un changement d'orientation qui va de leur monde extérieur vers l'univers intérieur, ce qu'elle appelle l' "intériorité". Ainsi, les personnes âgées seraient plus portées à être à l'écoute de leur moi, qu'à être à l'écoute d'autrui. Cette théorie de l'intériorisation semble être en contradiction avec la théorie du concept de l'intérêt social. Toutefois, Héту (1988), mentionne qu'il y a un va-et-vient constant entre la centration sur soi et la centration sur autrui et ce, à tous les âges de la vie, y compris à la maturité et à la vieillesse. Donc, les personnes âgées seraient d'une façon concomitante

centrées sur leurs besoins d'intériorisation et leurs rapports avec autrui.

L'intérêt social selon Adler (1927-1954), demeure toute la vie, toutefois, il change, se colore, se circonscrit dans certains cas, s'élargit, se différencie auprès d'autrui, jusqu'à ce qu'il touche non seulement les membres de la famille de l'individu, mais aussi son groupe d'appartenance, sa nation et finalement l'humanité entière. Les personnes âgées, considérées comme des élites par Minkowski (1936) puisent leurs forces, selon ce dernier, dans le sentiment d'appartenance à l'ensemble des êtres humains. Le concept d'intérêt social suggère l'idée de progression, d'avancement, comme un mouvement en avant, une tendance vers le plus-être, vers un dépassement de soi. Pour Erikson, "la vie tout entière est un mouvement en avant, un processus de devenir, l'accession graduelle de la personnalité à un état d'être non atteint auparavant" (Laforest, 1989). S'il y a un processus concomitant de centration sur soi et de centration sur autrui, que le concept d'intérêt social est un processus de croissance, et que la vieillesse est un stade qui implique une croissance tout comme les

autres stades de la vie, il devient donc pertinent de se demander si l'intérêt social, selon le concept adlérien, croît en vieillissant.

Cette revue de la littérature nous a révélé, jusqu'à maintenant, que la croissance psychologique chez l'individu qui avance en âge est peut-être possible. Ainsi, l'intérêt de cette recherche consiste à mesurer chez un échantillon d'adultes de tous âges l'augmentation de l'"intérêt social" selon le concept d'Alfred Adler, tel que défini précédemment.

Toutefois, une revue de la littérature en psycho-gérontologie ressort invariablement une constante, soit la difficulté d'évaluer la personne âgée. En effet, "un problème avec plusieurs mesures, autrement bonnes, est que leur standardisation a été faite seulement avec de jeunes adultes, ou avec un échantillon biaisé ou insuffisamment large de personnes âgées." (Lawton, 1986, voir St-Onge, 1990). De plus, de nombreuses revues méthodologiques critiquent le manque suffisant de fidélité et de validité, de même qu'une absence fréquente d'information concernant des normes se rattachant au

testing chez le groupe d'âge des 65 ans et plus (Lawton, 1986 voir St-Onge, 1990).

AGE, SEXE ET INTERET SOCIAL: LES RECHERCHES EMPIRIQUES

L'intérêt social, selon le concept adlérien comme variable significative affectant le comportement des individus âgés, est très rarement mentionné dans la littérature de la "psychologie individuelle".

La relation entre l'âge, le sexe et l'intérêt social a été spécifiquement étudié par Crandall (1981). Plus précisément, ce chercheur a vérifié les différences entre les sexes au niveau de l'intérêt social chez trois groupes d'âges, soit des étudiants du secondaire, des étudiants universitaires et des employés d'université. L'objet de son étude n'était pas de vérifier si l'intérêt social croît en vieillissant, puisque l'âge de ses groupes les plus âgés était de 38.6 pour les hommes et de 33.6 pour les femmes, mais d'étudier la possibilité d'une différence entre les sexes chez des groupes d'âges différents. Afin de mesurer l'intérêt social chez ces groupes d'individus, Crandall (1981) a utilisé le "Social

Interest Scale" qu'il a développé et validé en 1974 (voir Crandall, 1974). L'échelle mesure le degré d'intérêt social variant de 0 à 15. Crandall a obtenu une différence significative du degré d'intérêt social entre les sexes. La moyenne respective à l'échelle pour les étudiants du secondaire est de 6.6 et les étudiantes du secondaire est 9.3. Les étudiants et les étudiantes universitaires ont obtenu une moyenne de 7.7 et de 8.6 à l'échelle d'intérêt social. Quant aux employés et employées universitaires, ils ont obtenu 8.8 et 8.9. Ces résultats ont démontré que l'intérêt social varie selon le sexe dans la population plus jeune, chez ses groupes d'étudiants, mais pas chez les individus qui ont un âge moyen de 35 ans, c'est-à-dire des individus sur le marché du travail. Toutefois, ces résultats ne permettent pas d'énoncer que l'intérêt social varie avec l'âge, mais il peut être ici pertinent de soulever la question.

Miller, Denton, et Tobacyk (1986) ont étudié l'intérêt social selon le concept adlérien en relation avec les sentiments de désespoir chez des personnes âgées. Le "Social Interest Scale" de Crandall ainsi que le "Geriatric Scale of Hopelessness" de Fry ont été

utilisés dans cette étude. Leur échantillon était constitué de 38 personnes âgées, dont 30 femmes et 8 hommes. Ces sujets demeuraient en centre d'accueil. L'âge variait de 65 à 88 ans, avec une moyenne de 74.6. Selon les auteurs, la corrélation de Pearson de $-.58$ obtenue entre les scores des deux mesures mentionnées précédemment, suggère qu'une augmentation de l'intérêt social diminue des sentiments de dépression et de désespoir. Chez cette population âgée, le score moyen obtenu au "Social Interest Scale" de Crandall (1974) est de 11.2, ce qui semble être plus élevé comparativement à ce qui a été présenté de l'étude de Crandall (1981) auprès de populations plus jeunes, mais aucune analyse statistique ne démontre que cette différence puisse être interprétée significativement comme un accroissement de l'intérêt social chez l'humain vieillissant. Encore une fois ici, se pose la question de l'augmentation de l'intérêt social.

POSITION DU PROBLEME A L'ETUDE

Pour pallier à l'absence de données concernant la variation possible de l'intérêt social avec l'âge,

Meunier et Royce (1988) ont étudié l'intérêt social à partir du "Social Interest Scale" de Crandall (1975) chez une population de sujets âgés de 20 à plus de 80 ans. Leur échantillon était constitué de 205 personnes, dont 173 de sexe féminin et 32 de sexe masculin.

Bien que l'échantillon inclue des sujets âgés, les chercheurs ont omis de spécifier des détails importants concernant le groupe d'individu à l'étude. En effet, Meunier et Royce (1988) ne spécifient pas combien de personnes âgées de ces 205 sujets ont participé à leur recherche. De plus, ils n'indiquent pas la répartition homme\ femme en rapport à l'âge. Par exemple, combien d'hommes et de femmes sont âgés de plus de 65 ans? Est-ce que les 32 hommes ayant participé à cette recherche se sont répartis uniformément en rapport à l'âge?

Le résultat essentiel de cette recherche est la relation significativement positive entre l'âge et l'intérêt social dans la population globale, mais spécifiquement dans la population féminine de l'échantillon, car chez les hommes cette relation n'atteint pas un niveau de signification statistique.

D'après ces auteurs, cette dernière conclusion pourrait être partiellement due au petit nombre de sujets masculins dans l'échantillon. En ce qui concerne les sexes, la moyenne des scores des hommes et celle des femmes n'a pas révélé de différence significative.

Suite au travail de Meunier et Royce (1988), la question suivante demeure: l'intérêt social augmente-t-il de la même manière avec l'âge chez une population d'hommes et de femmes? De plus, on peut interroger l'adéquacité du "Social Interest Scale" de Crandall (1974) comme instrument de mesure quant il est utilisé avec des individus de tous âges.

La présente recherche veut donc plus précisément mettre à l'épreuve l'hypothèse qu'il existe une relation linéaire positive entre l'âge et l'intérêt social, selon le concept adlérien, chez une population féminine et masculine, répartie uniformément entre 20 ans et plus de 90 ans. De plus, l'auteur tente de lever les ambiguïtés qui demeurent suite à la recherche empirique de Meunier et Royce (1988) et de répondre à la question suivante: est-ce que l'intérêt social selon le concept

adlérien mesuré à l'aide du "Social Interest Scale"
augmente en vieillissant chez les individus?

Le chapitre suivant présentera l'ensemble des
dispositions méthodologiques adoptées pour cette étude.

Chapitre II

Méthodologie de la recherche

Le présent chapitre concerne l'ensemble des dispositions méthodologiques de cette recherche et se divise en trois parties distinctes. Dans un premier temps, la procédure expérimentale sera décrite. Dans un deuxième temps, l'échelle d'analyse servant à mesurer l'intérêt social sera présentée et explicitée. Suivront, dans un troisième temps, la définition des variables et la formulation de l'hypothèse retenue pour fins d'étude, de même que la description des analyses statistiques correspondantes.

LA PROCEDURE EXPERIMENTALE

A. LES SUJETS

Afin de combler les lacunes soulevées dans le travail de Meunier et Royce (1988), soit un nombre trop restreint de sujets de sexe masculin (N=32) comparativement au nombre de sujets de sexe féminin (N=173), l'expérimentateur s'est assuré que le nombre de

sujets masculins de la présente recherche soit supérieur à l'étude de Meunier et Royce et que l'écart entre le nombre de sujets masculins et féminins ne soit pas trop élevé.

Les sujets qui ont collaboré à la réalisation de cette recherche sont au nombre de 409, soit 193 hommes et 216 femmes, répartis uniformément à travers une étendue d'âge allant de 20 à 94 ans inclusivement, comme le démontre le tableau 1. L'état civil de 409 sujets se répartit en 7 catégories tel qu'indiqué au tableau 2. Tous les sujets ont participé à l'expérience sur une base bénévole, et lors du recrutement, ils étaient informés que l'expérimentateur s'intéressait aux valeurs chez l'individu. Ils ont tous signé une formule d'autorisation pour leur participation à l'expérimentation (voir cette formule en annexe). Pour les besoins de l'expérimentation, les critères de sélection étaient simples: être un homme ou une femme, être âgé de 20 ans ou plus, être physiquement et psychologiquement apte à répondre aux questionnaires. Aucun sujet âgé ne demeurait en centre d'accueil.

TABLEAU 1
Répartition du nombre des
sujets féminins et masculin selon
7 niveaux d'âge

NIVEAU	AGE	HOMMES	FEMMES
1	20 à 29 ans	26	31
2	30 à 39 ans	40	45
3	40 à 49 ans	31	29
4	50 à 59 ans	26	27
5	60 à 69 ans	27	33
6	70 à 79 ans	21	25
7	80 ans et plus	22	26

TABLEAU 2
Répartition de l'état civil
des sujets selon le sexe

N = 409

ETAT CIVIL	HOMMES	FEMMES
Célibataire	44	30
Marié	104	119
Conjoint de fait	6	2
Séparé	2	4
Divorcé	12	17
Veuf	19	44
Religieux	6	0

B. L'ECHELLE D'ANALYSE

Dans un premier temps un formulaire de renseignements généraux portant sur les variables sexe, âge, et l'état civil de chaque sujet a été administré.

Dans le but de reproduire le plus fidèlement possible la recherche de Meunier et Royce (1988), la même échelle d'analyse a été retenue, soit le "Social Interest Scale" de James E. Crandall (1974) afin de mesurer l'intérêt social des sujets de l'expérimentation.

Le "Social Interest Scale" est un instrument mesurant l'intérêt d'une personne dans les intérêts ou le bien-être d'autrui (Crandall (1974). L'échelle se présente sous forme de choix forcé. Elle comprend 24 paires de caractéristiques dont 15 paires incluent un trait étroitement relié à l'intérêt social (par exemple: "helpful", "sympathetic", "tolerant") et un qui n'est pas pertinent à l'intérêt social (par exemple: "quick-witted", "neat", "capable"). L'échelle est présentée dans sa forme intégrale en annexe de ce travail.

L'échelle est courte, d'administration facile et les directives en sont simples selon l'auteur; elle demande environ cinq minutes à compléter. Le sujet doit écrire le chiffre 1 ou 2 sur la ligne indiquant la caractéristique qu'il aimerait posséder, c'est-à-dire le trait auquel il accorde le plus de valeur et qu'il aimerait posséder comme l'une de ses propres caractéristiques. Cette approche diminue considérablement la désirabilité sociale selon Crandall (1981). Le score total de l'échelle peut varier de 0 à 15 puisque neuf paires de caractéristiques n'ayant aucune pertinence avec le concept d'intérêt social ont été introduites à l'échelle et ne sont pas calculées.

En 1974, le "Social Interest Scale" de Crandall a été administré à des étudiants du niveau collégial pour déterminer des coefficients de fidélité. Deux méthodes statistiques ont été appliquées pour estimer la fidélité du SIS. Dans un premier temps, la méthode corrélationnelle en test-retest vient indiquer la fiabilité temporelle de l'échelle. La seconde approche, utilisant le coefficient de Kuder-Richardson (formules 20 et 21), révèle la consistance interne du questionnaire.

Les coefficients de corrélation obtenus entre le test et le retest effectué auprès de 37 sujets et 40 sujets, et ce cinq semaines et 14 mois plus tard, démontrent une bonne fiabilité de l'échelle soit .82 et .65. La consistance interne de l'instrument de mesure est démontrée par des coefficients, que l'on peut considérer comme étant acceptables selon son auteur (Crandall, 1981). Ces coefficients estimés par la formule 20 et la formule 21 de Kuder-Richardson s'échelonnent de .71 à .77. La formule 21 avec trois groupes de sujets différents en nombre (N=1784; N=227; N=176) a fourni les coefficients suivants: .71, .73, .77. La formule 20 avec 246 sujets a fourni un coefficient de .73 (Crandall, 1981). L'auteur mentionne que ces coefficients, relativement peu élevés, ne sont probablement pas d'une grande importance. Afin d'expliquer cette affirmation, il cite Edwards (1967) (voir Crandall, 1981) qui a démontré qu'une consistance interne très élevée est souvent dûe à un biais de désirabilité sociale. Crandall (1981) mentionne également que la consistance interne du "Social Interest Scale" devrait être évaluée en relation à son apparente invulnérabilité au biais de désirabilité sociale. De plus, il n'y a aucune évidence que l'échelle

soit plus valide pour le sexe masculin ou le sexe féminin, du moins auprès de jeunes adultes comme le mentionne Crandall (1981). Toutefois, il est important de spécifier que les sujets ayant composé l'échantillon de cette étude de validité sont tous approximativement âgés de 18 ans puisqu'ils sont des étudiants du niveau collégial.

Quoique cette échelle d'analyse soit relativement courte, sa validité et sa fidélité apparaissent à Nunally (1978) adéquates pour un instrument de recherche. Crandall (1981) mentionne que son échelle d'intérêt social serait probablement inappropriée pour des personnes plus jeunes que des étudiants collégiens et qu'elle a une moins grande utilité au plan de l'intervention individuelle. Cependant, le "Social Interest Scale" peut-il effectivement être utilisé auprès de sujets âgés? L'auteur ne mentionne rien à ce sujet.

Concernant le but de cette recherche, c'est-à-dire, mesurer l'intérêt social auprès d'un échantillon d'individus âgés de 20 à 94 ans, une recherche de la

documentation n'a relevé aucune restriction à utiliser le "Social Interest Scale" auprès d'une population âgée. D'ailleurs, les deux recherches qui ont été répertoriées soit celle de Miller, Denton, et Tobacyk (1986) et Meunier et Royce, (1988), ayant respectivement utilisé la dite échelle avec des personnes âgées, ne font mention d'aucune difficulté d'administration. Toutefois, l'auteur de la présente recherche retient que l'utilisation d'un instrument de mesure n'ayant pas de normes pour une population d'individus âgés peut présenter certaines contraintes et restreindre l'interprétation des résultats.

Pour réaliser la présente recherche, l'échelle d'analyse a dû être réajustée sur trois points particuliers.

1. La traduction de l'échelle effectuée au laboratoire de gérontologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières par Mme Suzie Leblanc, M.A. sous la direction de Marie-Claude Denis, Ph.D a été utilisée. L'échelle est employée pour la première fois auprès d'une population francophone âgée de plus de 35 ans. Le tableau 3

présente cette traduction du "Social Interest Scale" de Crandall (1974). Les traits inscrits en caractère majuscule sont ceux qui sont associés au concept d'intérêt social et qui sont comptabilisés pour le score global.

2. Afin que les sujets âgés puissent aisément faire la lecture de l'instrument de mesure, la présentation des paires de caractéristiques a été dactylographiée en gros caractères. (La forme utilisée pour l'expérimentation est présentée en annexe.)

3. Toujours dans le but de faciliter la passation du test pour toute la population, les sujets de l'expérimentation devaient simplement SOULIGNER le trait auquel ils accordaient le plus de valeur plutôt que d'INSCRIRE un chiffre, soit 1 ou 2 sur une ligne vis-à-vis le deuxième trait de chaque paire. (La forme initiale du SIS est en annexe.)

TABLEAU 3

Traduction française du
 "Social Interest Scale"
 de Crandall (1974)

Imaginatif (imaginative)	Rationnel (rational)
AIDANT (helpful)	Vif-d'esprit (quick-witted)
Soigneux (neat)	SYMPATHIQUE (sympathetic)
Pondéré (level-headed)	Efficace (efficient)
Intelligent (intelligent)	BIENVEILLANT (considerate)
Sûr de soi (self-reliant)	Ambitieux (ambitious)
RESPECTUEUX (respectful)	Original (original)
Créatif (creative)	Sensible (sensible)
GENEREUX (generous)	Individualiste (individualistic)
Responsable (responsible)	Original (original)
Compétent (capable)	TOLERANT (tolerant)
FIABLE (trustworthy)	Sage (wise)
Soigneux (neat)	Logique (logical)
INDULGENT (forgiving)	Doux (gentle)
Efficace (efficient)	RESPECTUEUX (respectful)
Pratique (practical)	Sûr de soi (self-confident)
Compétent (capable)	Indépendant (independent)
Vigilant (alert)	COOPERATIF (cooperative)
Imaginatif (imaginative)	SERVIALE (helpful)
Réaliste (realistic)	MORAL (moral)
BIENVEILLANT (considerate)	Sage (wise)
SYMPATHIQUE (sympathetic)	Individualiste (individualistic)
Ambitieux (ambitious)	PATIENT (patient)
Raisnable (reasonable)	Vif d'esprit (quick-witted)

C. LA PROCEDURE

Afin de constituer l'échantillon de cette recherche, près de 450 personnes ont été contactées et sur ce nombre 409 ont accepté de participer à l'expérimentation. L'échantillon composé de 193 hommes et 216 femmes a été recruté au Québec dans la région 04. De ces 409 sujets, 267 personnes âgées entre 20 et 65 ans demeurant à leur domicile privé (locataires ou propriétaires) ont été sollicités dans leur milieu de travail (Commission Scolaire de Trois-Rivières, Gouvernement du Québec, établissements hôteliers, Hydro-Québec) et dans leur milieu de vie. L'expérimentateur ayant pris contact avec une personne travaillant dans chacun de ces divers milieux de travail, il lui a été possible d'obtenir une liste de noms et de prendre contact avec ces travailleurs, qui étaient préalablement avisés de la démarche de l'expérimentateur. Lors de la présentation de la recherche, la participation des sujets était demandée à titre de collaboration au mémoire de l'expérimentateur. Les participants de l'expérimentation se sont engagés sur une base volontaire. Tout d'abord, les sujets étaient informés de ce qui leur était utile de

connaître face à la recherche, c'est-à-dire, que l'expérimentateur avait besoin de leur contribution afin de connaître les valeurs des individus selon leur âge, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en psychologie. Par la suite, lorsque le sujet marquait son accord pour participer à la recherche, l'expérimentateur recueillait leurs coordonnées, de même que leur disponibilité. Ces 267 sujets ont été rencontrés sur une base individuelle (à domicile) ou en petit groupe (milieu de travail). Chaque personne avait, dans un premier temps, à remplir un formulaire d'autorisation et de renseignements généraux. Etant donné que ce formulaire était bref, il était joint à l'instrument de mesure. Par la suite, l'"Echelle d'Intérêt Social" était administrée à chacun des sujets. L'expérimentateur remettait le questionnaire et un crayon et demeurait sur place pour d'éventuelles questions sur la procédure à suivre.

En ce qui a trait aux 142 sujets âgés de 65 et plus, ils ont été recrutés par l'entremise de groupes sociaux et d'une résidence pour personnes âgées autonomes (âge d'or, Résidence Christ-Roy de Shawinigan). Les pré-requis nécessaires à la passation de l'expérimentation

regroupaient deux principales conditions: a) être en bonne santé physique et mentale, b) avoir plus de 65 ans. Le responsable de la résidence ou de l'organisme se chargeait de sélectionner les sujets sur la base de ces deux critères. Par la suite, celui-ci remettait à l'expérimentateur une liste des sujets jugés aptes à passer l'expérience, avec certaines coordonnées telles que: nom, âge, et numéro de téléphone. Il était ainsi possible de solliciter la participation des gens éligibles à la passation du questionnaire. De la même façon que les sujets plus jeunes, la participation des sujets était demandée à titre de collaboration au mémoire de l'expérimentateur. Ces rencontres se sont effectuées de façon individuelle et au domicile des sujets. Le processus de passation du questionnaire a été le même que celui décrit précédemment pour le groupe des 20 à 65 ans.

D. LES VARIABLES

La variable dépendante à l'étude réfère au score obtenu pour chaque sujet de l'expérimentation, soit un score variant de 0 à 15 à l'"Echelle d'Intérêt

Social". La variable indépendante est l'âge.

E. L'ANALYSE DES RESULTATS

La compilation des résultats sur l'"Echelle d'Intérêt Social" a été faite selon la procédure prescrite par Crandall (1974). Les données ainsi recueillies de ce questionnaire ainsi que celles concernant les renseignements généraux ont été traitées par S.P.S.S (Statistical Package for the Social Sciences) afin d'obtenir:

- 1) Le coefficient alpha de Cronbach pour l'analyse de la consistance interne de l'adaptation française du "Social Interest Scale".
- 2) Une régression multiple pour les variables suivantes: l'âge, le sexe, le score à l'échelle d'intérêt social.
- 3) Un Test-T afin de vérifier s'il existe une différence de moyenne sur la variable sexe.

F. L'HYPOTHESE DE RECHERCHE

L'hypothèse mise à l'épreuve dans cette recherche est qu'il existe une relation linéaire positive entre l'âge et l'intérêt social, selon le concept adlérien, chez un échantillon féminin et masculin âgé entre 20 et 90 ans et plus.

Le chapitre suivant concernera le traitement des données et l'analyse des résultats en vue de vérifier cette hypothèse.

Chapitre III

Présentation des résultats

Dans ce chapitre portant sur la présentation des résultats, un regard sera d'abord porté sur les résultats de l'analyse de consistance interne portant sur la traduction française du "Social Interest Scale" de Crandall (1974) et de son utilisation avec différents niveaux d'âge. Par la suite, les résultats de la régression multiple, puis les résultats des Test-T seront présentés.

L'analyse de consistance interne de l'instrument a démontré que pour l'ensemble de l'échantillon, l'alpha de Cronbach s'établit à .62. Puisque qu'aucune étude de consistance interne de l'instrument n'a été faite sur différents niveaux d'âge et que l'échantillon est constitué d'un nombre élevé de sujets (N: 409), l'auteur a décidé de poursuivre l'investigation en contrôlant le sexe et sept niveaux d'âge différents.

Comme le démontre le tableau 4 présenté à la

page 52, cette démarche a révélé des coefficients alpha différents selon les niveaux d'âge. Le niveau 4 obtient, et de loin par rapport aux autres niveaux, un coefficient plus élevé, soit .69. Le groupe des hommes a obtenu un coefficient légèrement plus élevé que celui des femmes (.64 par rapport à .60). Ces analyses de consistance interne démontrent des résultats nettement insuffisants pour les niveaux 1, 2, 6, et 7.

En raison des conclusions de l'étude de consistance interne, les données de l'analyse de régression n'ont pu être considérées. En effet, nous avons dû discarter ce résultat qui indiquait une relation linéaire positive entre l'intérêt social et l'âge ($F= 53.18, p < .0001$).

De même, les résultats des Test-T ne peuvent être analysés et interprétés, puisque l'instrument de mesure vient d'être invalidé par les résultats obtenus sur les analyses de consistance interne.

TABLEAU 4

Coefficients de consistance interne
Alpha de Cronbach
de la traduction française
du "Social Interest Scale" selon
7 niveaux d'âge et le sexe.

NIVEAU	N	AGE	COEFFICIENTS ALPHA
			(CRONBACH)
1	57	20 à 29 ans	.20
2	85	30 à 39 ans	.45
3	60	40 à 49 ans	.61
4	53	50 à 59 ans	.69
5	60	60 à 69 ans	.55
6	46	70 à 79 ans	.27
7	48	80 ans et plus	.42
femme	216		.60
homme	193		.64
Echantillon total			.62

Chapitre IV

Discussion des résultats

Cette recherche visait à vérifier l'existence d'une relation linéaire positive entre l'âge et l'intérêt social selon le concept adlérien, chez une population féminine et masculine. De plus, cette recherche avait comme but de tenter de répondre, tel que mentionné précédemment dans la section du contexte théorique, à deux questions: est-ce que l'intérêt social augmente d'une façon similiaire avec l'âge chez une population d'hommes et de femmes? Est-ce que l'instrument de mesure de Crandall (1974) est adéquat lorsqu'utilisé avec des individus de tout âge?

Comme on l'a vu au chapitre précédent, l'analyse de régression multiple n'a pu être appliquée en raison de la faiblesse des indices de consistance interne de l'instrument utilisé. Le présent chapitre discutera ces résultats.

Avant d'aborder la discussion concernant les différents coefficients alpha obtenus dans cette

recherche, rappelons quelques éléments généraux relatifs à la consistance interne d'un instrument de mesure. L'alpha de Cronbach analyse les items d'un test afin de démontrer si tous les items ont une corrélation entre eux dans l'ensemble. Un coefficient alpha estime la proportion de la variance du test dû au facteur commun entre les items. Si un test est homogène, les items mesurent la même chose (Cronbach, 1951). Si un test a une consistance interne ou une "homogénéité" substantielle, c'est-à-dire au moins .80, il est psychologiquement interprétable (Cronbach , 1951).

La version anglaise du "Social Interest Scale" obtient, selon Crandall (1974), une corrélation allant de .71 à .77. estimée par la formule Kuder-Richardson, ce qui est satisfaisant selon Nunally (1978). Rappelons que cette corrélation a été obtenue avec des collégiens, qui ont probablement comme âge moyen 18 ans, mais Crandall (1981) ne fait aucune mention de l'âge moyen de son échantillon. Etant donné que le SIS est un instrument de mesure qui a été conçu au départ comme un outil d'évaluation de l'intérêt social chez de très jeunes adultes, une analyse de consistance a été effectuée afin

de connaître le comportement du test chez une population de différents niveaux d'âge.

La version traduite intégrale pour l'ensemble de l'échantillon de la présente étude obtient un score alpha de Cronbach de .62, ce qui n'est pas satisfaisant pour l'interprétation des résultats obtenus à l'analyse statistique de régression multiple. L'instrument de mesure, dans sa forme traduite et analysé pour l'ensemble de l'échantillon, est plus faible en "homogénéité" que dans sa forme originale anglaise. L'alpha se rapprochant le plus près d'un niveau acceptable et le plus près de ce qu'a obtenu Crandall (1981) a été atteint avec un coefficient de .69 chez le niveau 4, soit les individus âgés respectivement entre 50 et 59 ans. Comment se fait-il que ces deux groupes qui sont différents par rapport à leur étape de vie ont ainsi contribué à fournir une homogénéité se rapprochant d'un coefficient plus acceptable? Ces deux groupes sont en effet différents quant à leur étape de vie puisque le groupe de Crandall représente des étudiants et que le niveau 4 de la présente étude sont des individus âgés entre 50 et 59 ans, qui sont probablement en période de réflexion

concernant la retraite éventuelle. Si nous poursuivons l'examen des coefficients alpha, nous remarquons que l'écart est grand entre ce qui a été obtenu comme consistance interne chez le groupe 1 (sujets âgés entre 20 et 29 ans), soit un alpha de .20 par rapport à l'étude de validation de Crandall chez ses collégiens (coefficients allant de .71 à .77). En contrôlant la variable "sexe" et sept niveaux d'âge, l'homogénéité de l'échelle subit une fluctuation. Elle atteint un coefficient de .60 pour les femmes, ce qui est légèrement plus bas que pour l'ensemble de l'échantillon (.62) et un coefficient de .64 pour les hommes. La consistance interne pour les sept niveaux d'âge à l'étude varie beaucoup, elle passe de .20 à .69. L'obtention de tels résultats démontre que cet instrument de mesure est légèrement plus adéquat chez des individus âgés entre 40 et 69 ans que chez les autres niveaux d'âge, soit les niveaux 1, 2, 6 et 7 où la consistance interne du test s'effrite.

L'utilisation du test rapportée par Crandall touche une population de niveau collégial. Aucune norme spécifique n'ont été établies en vue de l'utilisation du

SIS avec des sujets plus âgés. Toutefois, aucune hypothèse n'a été émise par Crandall (1981) concernant d'éventuelles difficultés advenant le cas où son instrument de mesure serait utilisé avec des individus plus âgés que son groupe d'échantillon.

Puisque les analyses de consistance obtenues dans la présente recherche confirment une hétérogénéité de l'échelle à tous les âges du cycle de vie, ces résultats ne peuvent donc pas contribuer à une standardisation nouvelle procurant des normes qui seraient valides chez les 7 niveaux d'âge à l'étude. Évidemment, la fluctuation de ces résultats suscite une interrogation: comment se fait-il qu'un instrument de mesure soit si instable au niveau de sa consistance interne lorsque présenté à différents groupes d'âge? Ce questionnement amène trois ordres de réflexion: la première portant sur l'effet de cohorte, la deuxième traitant de la fidélité de la traduction française du "Social Interest Scale" de Crandall (1974), et la dernière, concernant spécifiquement l'hétérogénéité de l'échelle.

Knight (1989) discute des différences entre

les adultes plus vieux et les adultes plus jeunes en termes d'effet de cohorte. Il mentionne que les effets de cohorte procurent des éclaircissements pour lesquels les gens âgés et les gens plus jeunes peuvent se différencier les uns des autres, plutôt que d'attribuer ces différences au processus de vieillissement. A titre d'exemple, les changements historiques influencent les attitudes et les croyances d'une cohorte donnée. Il est alors possible que l'obtention de ces différents coefficients soient imputables à un effet de cohorte. C'est-à-dire que les caractéristiques ou les valeurs évaluées à l'"Echelle d'Intérêt Social" ont peut-être une signification et une portée fort différentes lorsqu'elles sont présentées à des groupes d'âge distincts. Par exemple, "Je serais plutôt sympathique" peut ne pas être perçu dans le même sens pour une personne dans la cinquantaine et une personne dans la vingtaine. Pour une personne d'âge mûr, être "sympathique" signifie peut-être avoir une capacité de comprendre l'autre dans ses expériences de vie parce qu'elle a possiblement déjà elle-même vécu diverses expériences, en avançant en âge. Pour le jeune adulte, "Je serais plutôt sympathique" signifie peut-être le fait d'être agréable, amical,

plaisant et de bonne compagnie pour l'autre. Donc, les valeurs ou les caractéristiques évaluées à l'"Echelle d'Intérêt Social" n'interpellent peut-être pas la personne plus jeune et la personne plus âgée de la même façon. Elles sont probablement interprétées selon une définition appartenant à leurs cultures, leurs histoires psychologiques, leurs systèmes de valeurs et le système d'éducation qu'elles ont respectivement reçu en tant que cohorte différente. Le choix d'une approche transversale, par opposition à une étude longitudinale, ne permet pas de vérifier l'effet de cohorte ainsi discuté. Tout au plus, pouvons-nous en émettre l'hypothèse.

Une autre explication pour ces résultats est la fidélité de la traduction française du "Social Interest Scale". En effet, il se peut que les caractéristiques personnelles typiques du concept de l'intérêt social, présentées au "Social Interest Scale" de Crandall (1974) ne révèlent plus la même signification lorsqu'utilisées en langue française.

Dans son ouvrage "La Notion de Fidélité en

Traduction", Albir (1990) mentionne que la fidélité à l'original d'un texte en traduction est une fidélité au niveau du sens et non au niveau des mots. "Toutes les théories de la traduction avancent qu'idéalement, le texte traduit doit dire la même chose que l'original; cependant on signale très souvent l'impossibilité qu'a la traduction d'établir un lien d'identité avec l'original, de pouvoir vraiment dire la même chose" (Albir,1990). De plus, Larose (1989) considère que la traduction parfaite et la fidélité totale n'existent pas. Comme le fait remarquer à juste titre Ladmiral (1979): "La pratique de la traduction est toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'entropie, autrement dit une certaine déperdition d'information".

Albir (1990) mentionne que la fidélité au sens est établi par deux correspondances: la correspondance du sens compris par le traducteur avec le vouloir dire de l'auteur; et la correspondance du sens compris par le destinataire de la traduction avec le sens compris par le destinataire du texte original. Le "Social Interest Scale" ne représente pas un coefficient de difficulté

élevé en terme de traductibilité (voir le tableau 3). L'auteur de la présente recherche croit que la compréhension du sens des termes utilisés à l'échelle ne pose pas de problème afin de concrétiser la "fidélité au sens" dans sa traduction et sa correspondance avec le "vouloir dire" de Crandall. Toutefois, Albir (1990) mentionne également que la pratique de la traduction apporte la constatation que pour un même texte, on peut trouver différentes traductions. Prenons par exemple la caractéristique "CONSIDERATE" et regardons ce que le dictionnaire anglais Webster nous donne comme définition: "observant of the rights and feelings of other". Cette caractéristique a été traduite par le mot "BIENVEILLANT". Regardons maintenant ce que le dictionnaire français Larousse nous donne comme définition pour "BIENVEILLANT": "qui témoigne de bienveillance; la bienveillance est une disposition favorable envers quelqu'un". La définition de "CONSIDERATE" rejoint le concept d'intérêt social, du fait que l'on parle de droits et de sentiments de l'autre. Le dictionnaire anglais-français Harrap donne aussi comme traduction à l'expression "CONSIDERATE", le mot "PREVENANT". La définition de "PREVENANT" obtenu par le dictionnaire Larousse est celle-ci: plein de

sollicitude, d'attention à l'égard de quelqu'un. Lequel de ces deux termes "BIENVEILLANT, PREVENANT" est susceptible de reproduire le même sens du "vouloir dire" de Crandall et être le plus fidèle en équivalence de sens? Lequel de ces deux termes est susceptible de correspondre au sens compris par le destinataire du texte original? Les deux définitions semblent concorder à prime abord avec le sens que Crandall a voulu donner pour mesurer l'intérêt social. De quelle façon le choix s'opère-t-il chez le traducteur? "Le traducteur intervient toujours pour lire (comprendre) le texte original et pour le réécrire; il traduit l'original en fonction de son savoir linguistique et extra-linguistique et de son expérience" (Albir (1990). Mais, toujours selon Albir, les possibilités que possède le "vouloir dire" de l'auteur de l'original peuvent être aussi biaisées par la subjectivité du traducteur lors de son interprétation du texte original. Cette subjectivité se révèle en traduction par l'existence de plusieurs traductions possibles pour un même texte. "La traduction unique n'existe pas" (Albir,1990). Il serait sans doute intéressant et souhaitable de savoir si l'utilisation d'une autre traduction procurerait des alphas différents,

mais le cadre actuel de cette recherche ne permet pas de pousser plus loin l'investigation. Si l'on retient l'hypothèse de l'effet de cohorte, il se pourrait aussi qu'une deuxième traduction procure des alpha similaires à ceux obtenus dans la présente recherche.

Quant à la deuxième correspondance, (la correspondance du sens compris par le destinataire de la traduction avec le sens compris par le destinataire du texte original) elle peut avoir eu un effet sur la "fidélité au sens" de la traduction de l'échelle, ce qui pourrait expliquer en partie les résultats d'analyse de consistance interne. Rappelons que le destinataire de l'original et le destinataire de la traduction ne sont pas homogènes. Ces deux populations sont hétérogènes à plusieurs niveaux (développement psycho-social, âge, rôle sociaux, etc...). Le sens compris des caractéristiques utilisées à l'échelle peut avoir ainsi varié en fonction de l'effet de cohorte tel que précisé plus haut.

Outre ce triple rapport de fidélité -au vouloir dire de l'auteur, à la langue d'arrivée (de l'anglais au

français) et au destinataire de la traduction- Albir (1990) mentionne que dans tout acte de traduction, il existe cinq facteurs qui compliquent souvent le rapport de fidélité entre l'original et sa traduction. Le premier facteur est la différence linguistique: dans chaque langue, il existe une spécificité sémantique exigeant des sémantismes différents pour l'expression de la même idée. Ces deux destinataires peuvent avoir interprété le sens des termes utilisés à l'échelle de façon totalement différente en raison de leur dissemblance linguistique. Le deuxième facteur est la différence entre l'auteur et le traducteur: il est indéniable que l'auteur et le traducteur sont des individus distincts ayant un vécu différent, des traits psychologiques différents et qu'ils sont influencés par leur milieu social et culturel respectifs. Le troisième facteur est la différence d'époque: on ne peut parler ici de différence d'époque, mais il n'en demeure pas moins qu'il y a un décalage temporel entre l'original et sa traduction. Le "Social Interest Scale" a été écrit il y a bientôt près de 20 ans. Le moment de la traduction est postérieur à près de deux décennies. Cette dimension temporelle est selon Albir la plus déterminante dans la

fidélité d'une traduction puisque beaucoup d'événements, de changements sociaux interviennent dans l'espace temps. Cette distance temporelle pourrait peut-être expliquer en partie les résultats obtenus lors des analyses de consistance interne. Le quatrième facteur est la différence de milieu socio-culturel: Albir mentionne que tout texte est indissociable du conglomerat social qui est à son origine. Le "Social Interest Scale" est apparu dans un milieu socio-culturel comportant une série de codes différents: les moeurs, les modes, les rapports sociaux ect... Le milieu d'arrivée (la traduction de l'échelle) n'est pas le même que le milieu de départ (l'original). Même dans le cas de cultures aussi proches que celle des Québécois et des Américains, il existe une distance culturelle. Le dernier facteur est la différence de destinataire: tel que mentionné plus haut, le destinataire du "Social Interest Scale" n'est pas équivalent socialement et culturellement au destinataire de l'"Echelle d'Intérêt Social".

Par conséquent, le déplacement subi par le texte dans le processus de traduction n'est pas seulement linguistique, mais c'est peut-être à l'intérieur de

toutes ces différences que peut se manifester le manque de fidélité au sens et expliquer en partie les alphas obtenus.

Toujours dans le même but de tenter de répondre à la question posée précédemment: "comment se fait-il qu'un instrument de mesure soit si instable au niveau de sa consistance interne lorsque présenté à différents niveaux d'âge?", la discussion se poursuit ici concernant l'homogénéité du "Social Interest Scale". Il se peut que le SIS de Crandall (1974) ne mesure pas ce qu'il prétend mesurer. En d'autres mots, il est fort possible que les items mesurés par le "Social Interest Scale" ne correspondent pas entièrement au concept principal, l'intérêt social d'Alfred Adler. Les caractéristiques que comportent l'échelle originale n'ont pas une très grande inter-correlation entre elles. Ces données inattendues, présentées au tableau 4, peuvent soulever de sérieuses questions concernant ce qui est mesuré par l'"Echelle d'Intérêt Social". L'évidence de ces données remet en question la validité de l'instrument de recherche utilisé. Une étude de validité comportant les mêmes niveaux d'âge que la présente recherche, avec

une population anglophone et l'utilisation de l'instrument original cependant, pourrait déterminer si le SIS est adéquat. Cette étude de validité permettrait d'obtenir des données pouvant être comparées à celles obtenues à l'intérieur de cette recherche.

En résumé, en examinant les résultats obtenus, il apparaît clairement que l'"Echelle d'Intérêt Social" ne satisfait pas aux conditions de consistance interne. Les coefficients alphas de Cronbach appuient cette conclusion. Cette constatation fait aussi ressortir le besoin de construire une autre échelle qui permettrait que le concept d'intérêt social soit évalué plus adéquatement.

La motivation à la source de cette recherche était le désir de démontrer que l'être humain peut croître psychologiquement en avançant en âge. Advenant le cas où l'instrument de mesure utilisé aurait été homogène, la présente recherche aurait permis de regarder à partir d'un échantillon de 409 sujets âgés de 20 à 94 ans, la relation linéaire entre l'âge et le concept de l'intérêt social. Le résultat de la régression est

probablement directement rattaché à la fluctuation de l'échelle au niveau de sa consistance interne. A ce titre, cette étude permet de soulever certaines interrogations concernant les recherches de Meunier et Royce (1988) et celle de Miller, Denton et Tobacyk (1986) qui ont utilisé le "Social Interest Scale" de Crandall (1974) pour mesurer l'intérêt social en rapport à l'âge.

Meunier et Royce (1988) ont constaté auprès de leur échantillon qu'il existe une relation linéaire entre l'âge et l'intérêt social. Rappelons que l'âge de leurs sujets varie entre 20 et plus de 80 ans. Toutefois, ils mentionnent que le résultat de leur recherche a certaines limites concernant leur échantillon. En effet, l'augmentation de l'intérêt social en avançant en âge a été trouvé uniquement chez leur sujets féminins, car les scores de leurs sujets masculins n'ont pas varié avec l'âge, probablement en raison, comme ils le mentionnent, du petit nombre de sujets masculins. Il est possible de croire que ces chercheurs ont présumé que l'instrument était adéquat, car ils ne font pas mention d'une vérification de la consistance interne de l'échelle pour l'ensemble de leur échantillon. Cette vérification

aurait-elle présenté des coefficients semblables à ceux de Crandall? Leurs résultats se seraient-ils comparés aux nôtres?

Quant à la recherche de Miller, Denton, et Tobacyk (1986), ils ont suggéré qu'une augmentation de l'intérêt social diminue des sentiments de dépression et de désespoir chez leur échantillon de 38 personnes âgées. Le résultat de cette recherche peut être équivoque car ces chercheurs ont aussi utilisé le "Social Interest Scale" de Crandall (1974). Il serait pertinent ici de rappeler l'âge des sujets de l'échantillon de Miller et al. (1986). L'âge variait entre 65 ans et 88 ans, soit une moyenne de 74.6 ans. Au delà des doutes pouvant se rattacher à notre traduction du SIS, les coefficients obtenus dans la présente étude interrogent le résultat de leur recherche. La consistance interne (alpha de Cronbach) de la traduction française du SIS pour cette étendue d'âge est de .55 pour le groupe des 60 à 69 ans, de .27 pour le groupe des 70 à 79 ans et de .42 pour le groupe des 80 ans et plus. Si Miller et al. (1986) avaient effectué une étude de la consistance de leur instrument, auraient-ils pu en venir aux mêmes

conclusions? Le doute en reste ici permis.

Dans le contexte théorique, l'auteur mentionne que la présente recherche tentera de répondre à deux questions. La première: l'intérêt social augmente-t-il de la même manière avec l'âge chez une population d'hommes et de femmes? La deuxième: est-ce que le "Social Interest Scale" de Crandall (1974) est adéquat comme instrument de recherche en terme de consistance interne pour des individus de tout âge?

Considérant la discussion précédemment exposée sur les résultats de la consistance interne dans la traduction française du SIS, l'hypothèse de recherche n'a pas pu être véritablement étudiée. Pour arriver à vérifier la possibilité d'une croissance de l'intérêt social en avançant en âge, il aurait fallu utiliser un instrument de mesure dont la validité serait confirmée à tout les niveaux d'âge du cycle de vie.

L'analyse de consistance interne (alpha de Cronbach) de la traduction française du "Social Interest Scale" a démontré à partir de sept niveaux d'âge, une

fluctuation et une faiblesse de la consistance. Il a été démontré que cet instrument de mesure présente une consistance à peine plus acceptable à trois niveaux d'âge: les niveaux 3, 4 et 5, c'est-à-dire chez des individus âgés entre 40 et 69 ans.

Pour terminer, à la lumière des résultats de cette recherche, chercheurs et praticiens en psychogérontologie, peuvent encore se poser la même question: le développement de la personnalité chez l'âgé: croissance ou décroissance humaine? En d'autres mots, en dépit des efforts investis pour assurer un échantillonnage adéquatement réparti, la question posée dans cette étude en fonction du contexte théorique présenté en est à son point de départ.

Conclusion

Le concept de vieillesse est souvent associé dans l'esprit des gens à la décroissance. Pour Adler, l'intérêt social réfère à une croissance, une transcendance de soi. Ce concept a été d'ailleurs présenté comme étant une progression, un avancement, un mouvement en avant, une tendance vers le plus-être, vers un dépassement de soi chez l'être humain. Ce cadre théorique offrait les assises pour tenter de vérifier l'intuition adlérienne selon laquelle l'intérêt social demeure toute la vie, progresse, tout en changeant, s'élargissant, se différenciant auprès d'autrui. Le but de cette recherche était de démontrer la croissance psychologique, selon le concept d'intérêt social dans une perspective du cycle de vie.

Il a été soulevé dans le contexte théorique, que les instruments de mesure, validés et développés pour les adultes, sont parfois utilisés chez des individus âgés sans nécessairement être appropriés à cette clientèle. Les normes standardisées pour de jeunes

adultes ne sont pas automatiquement adéquates pour des adultes âgés. La présente étude a permis de regarder, à partir d'un échantillon de 409 sujets, dont 216 de sexe féminin et 193 de sexe masculin âgés entre 20 et 94 ans inclusivement, la validité d'un instrument de mesure, le "Social Interest Scale" de Crandall (1974). Plus précisément, la contribution de cette recherche a finalement consisté en une étude de la consistance interne de cet instrument de mesure. L'analyse de fidélité du SIS dans sa version française a été obtenue par le biais du coefficient alpha de Cronbach. Elle a fait ressortir que l'indice de fidélité n'atteint pas un seuil satisfaisant pour l'ensemble de la population, ni pour les sept niveaux d'âge.

A la lumière de ces résultats, des hypothèses ont été émises: l'effet de cohorte, la fidélité de la traduction du SIS, et l'hétérogénéité du SIS. L'effet de cohorte a été présenté comme étant plausible dû à la fluctuation des indices de fidélité (alpha de Cronbach) sur l'étendue d'âge à l'étude. La traduction peut être partiellement responsable de la différence entre les coefficients d'homogénéité de Crandall (1981) et ceux

obtenus dans la présente recherche. Cette observation ne constitue qu'une éventualité puisqu'à la base, la représentativité de chacune des deux populations comparées n'est pas la même. Mais on peut aussi questionner directement l'homogénéité de l'échelle dans le sens où les caractéristiques de l'échelle ont peut-être que très peu de lien entre elles pour mesurer le concept principal soit l'intérêt social considérant la faiblesse générale des coefficients obtenus dans l'étude de Crandall (1981) et la présente étude.

Les restrictions imposées par les résultats des analyses de consistance interne ont empêché de vérifier l'hypothèse de recherche, soit celle d'une relation linéaire positive entre l'âge et l'intérêt social. Toutefois, dans ce contexte, ces résultats offrent un éclairage nouveau, à partir duquel les résultats des recherches qui ont utilisé le "Social Interest Scale" de Crandall (1974) soulèvent certaines interrogations. Non seulement les résultats de la consistance interne ont permis de découvrir l'inadéquacité d'utiliser cet instrument pour d'éventuelles recherches, mais ils démontrent la nécessité de développer et valider une

autre échelle avec le même but principal, c'est-à-dire mesurer la croissance psychologique dans une perspective du cycle de vie. Le développement d'une grille d'analyse standardisée avec un échantillon couvrant une étendue d'âge similaire à celle de la présente étude permettrait de répondre aux questions soulevées dans la recherche et peut-être rompre le mythe entourant le vieil âge dans notre culture: une phase de détérioration physique, une partie de la vie négative.

L'auteur croit que dans le cadre d'une recherche similiaire, mais avec un instrument de mesure différent cependant, il serait possible d'arriver à confirmer de manière sigificative une relation linéaire entre l'âge et l'intérêt social.

Annexes

AUTORISATION

Par la présente, j'autorise Diane Milette, B.A. et son professeur Marie Claude Denis, Ph.D., de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à utiliser les données que je leur fournirai pour des fins de recherche.

Il est entendu que ces données seront utilisées de manière anonyme et en respectant les règles de la confidentialité.

Signature _____
Date _____
Endroit _____

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Veillez s'il vous plaît, compléter les informations se trouvant ci-dessous.

Votre sexe: Féminin _____ Masculin _____

Votre âge: _____

Votre état civil: _____

James E. Crandall, 1974

Ci dessous, il y a un nombre de paires de caractéristiques ou de traits personnels. Pour chaque paire, soulignez le trait auquel vous accordez le plus de valeur. En faisant chaque choix, demandez-vous lequel des traits dans chaque paire vous aimeriez posséder comme l'une de vos propres caractéristiques. Par exemple, la première paire est "imaginatif - rationnel"; si vous aviez à faire un choix, laquelle caractéristique aimeriez-vous posséder? Faites une ligne sous votre choix dans chacune des paires. Certains traits apparaîtront deux fois, mais toujours dans une combinaison différente avec un trait différent. Il n'y a pas de paires qui seront répétées.

JE SERAIS PLUTOT...

Imaginatif - rationnel
 aidant - vif-d'esprit
 soigneux - sympathique
 pondéré - efficace
 intelligent - bienveillant
 sûr de soi - ambitieux
 respectueux - original
 créatif - sensible
 généreux - individualiste
 responsable - original
 compétent - tolérant
 fiable - sage
 soigneux - logique
 indulgent - doux
 efficace - respectueux
 pratique - sûr de soi
 compétent - indépendant
 vigilant - coopératif
 imaginatif - serviable
 réaliste - moral
 bienveillant - sage
 sympathique - individualiste
 ambitieux - patient
 raisonnable - vif-d'esprit

The Social Interest Scale

Personal Trait Value Scale
James. E. Crandall

Below are a number of pair of personal characteristics or traits. For each pair, choose the trait which you value more highly. In making each choice, ask yourself which of the traits in that pair you would rather possess as one of your own characteristics. For example, the first pair is "imaginative\rational". If you had to make a choice, which would you rather be? Write 1 or 2 on the line in front of the pair to indicate your choice.

Some of the traits will appear twice, but always in combination with a different other trait. No pairs will be repeated.

Be sure to choose one trait in each pair.

I would rather be....

_____	1. imaginative	_____	1. neat
_____	2. rational	_____	2. logical
_____	1. helpful	_____	1. forgiving
<u> 1 </u>	2. quick-witted	<u> 1 </u>	2. gentle
_____	1. neat	_____	1. efficient
<u> 2 </u>	2. sympathetic	<u> 2 </u>	2. respectful
_____	1. level-headed	_____	1. practical
_____	2. efficient	_____	2. selfconfident
_____	1. intelligent	_____	1. alert
<u> 2 </u>	2. considerate	<u> 2 </u>	2. cooperative
_____	1. self-reliant	_____	1. imaginative
_____	2. ambitious	<u> 2 </u>	2. helpful
_____	1. respectful	_____	1. realistic
<u> 1 </u>	2. original	<u> 2 </u>	2. moral
_____	1. creative	_____	1. popular

_____	2. sensible	_____	2. conscientious
_____	1. generous	_____	1. considerate
<u> 1 </u>	2. individualistic	<u> 1 </u>	2. wise
_____	1. responsible	_____	1. reasonable
_____	2. likable	_____	2. quick-witted
_____	1. capable	_____	1. sympathetic
<u> 2 </u>	2. tolerant	<u> 1 </u>	2. individualistic
_____	1. trustworthy	_____	1. ambitious
<u> 1 </u>	2. wise	<u> 2 </u>	2. patient

(Note: numbers filled in indicate scoring key)

REMERCIEMENTS

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à sa directrice de mémoire, madame Marie-Claude Denis, Ph. D., professeure au département de psychologie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui elle est redevable pour son support, pour son encouragement constant ainsi que ses critiques constructives et judicieuses.

Références

- Adler, A. (1927). Understanding Human Nature. Greenwich, Conn.: Premier Books, 1954.
- Adler, A. (1958). What Life Should Mean To You. New-York: Capricorn Books.
- Albir, A.H. (1990). La notion de fidélité en traduction. Didier Erudition.
- Ansbacher, H.L., & Ansbacher, R.R. (1956). The Individual Psychology of Alfred Adler: A Systematic Presentation in Selection from his Writing. New-York: Basic Books.
- Ansbacher, H.L. (1966). Love and Violence in The View of Adler. Humanitas, Duquesne University, 2, 109-127.
- Ansbacher, H.L. (1968). The Concept of Social Interest. Journal of Individual Psychology, 24, 131-149.
- Auger, L. (1972). Communication et Epanouissement Personnel: La Relation D'Aide. Montréal: C.I.M. Ed. de l'homme.
- Balier, C. (1970). Vie Collective et Vieillesse. Confrontations Psychiatriques, 5, 189-209.
- Bouffard, L. (1987). Le futur a-t-il sa place dans la vie consciente des personnes Agées? Revue Québécoise de Psychologie, 8, 3, 3-29.
- Cole, T.R. (1984). Aging, Meaning, and Well-Being: Musings of a Cultural Historian. International Journal of Aging and Human Development, 19, 329-336.
- Crandall, J.E. (1974). A Scale for Social Interest. Journal of Individual Psychology, 31, 87-95.
- Crandall, J.E. (1980). Adler's Concept of Social Interest: Theory, Measurement, and Implications for Adjustment. Journal of Personality and Social Psychology, 39, 481-495.
- Crandall, J.E. (1981). Theory and Measurement of Social Interest. New-York: Columbia University Press.

- Crandall, J.E. (1984). Social Interest as a Moderator of Life Stress. Journal of Personality and Social Psychology, 47, 164-174.
- Cronbach, J.L. (1951). Coefficient alpha and the internal structure of tests. Psychometrika, 16, 3, 297-334.
- Delisle, I. (1985). Les grands tournants de la vie. Les éditions de la Mortagne.
- Dreikurs, R. (1969). Social Interest: The Basis of Normalcy. The Counseling Psychologist, 1, 2, 109-127.
- Erikson, E. (1966). Enfance et Société. Delachaux et Niestlé.
- Erikson, E.H., Erikson, J.M., & Kivnick, H.O. (1986). Vital Involvement in Old Age. New-York: Norton.
- Fletcher, S. & Stone, L.O. (1986). Le Boom du Troisième Age. Ottawa, Statistiques Canada.
- Glass, J.C., & Grant, K.A. (1983). Counseling in the Later Year: a Growing Need. Personnel and Guidance Journal, 62, 210-213.
- Haan, N., Millsap, L., & Hartka, E. (1986). As Time Goes By: Change and Stability in Personality Over Fifty year. Psychology and Aging, 1, 3, 220-232.
- Hétu, J.L. (1982). La relation d'aide: Guide D'Initiation et de Perfectionnement. Ottawa: Ed. du Méridien.
- Hétu, J.L. (1988). Psychologie du vieillissement. Montréal: Ed. du Méridien.
- Hooyman, N.R., & Kiyak, J. (1988). Social Gerontology: A Multidisciplinary Perspective. Allyn and Bacon Inc.
- Jung, C.G. (1933). Modern Man in Search of a Soul. New-York, Harcourt, Brace And World.
- Kart, C.R. (1985). The Realities of Aging:

- An Introduction to Gerontology. Allyn And Bacon Inc.
- Knight, B. (1989). Psychothérapie auprès des personnes âgées. Les éditions saint-Yves, inc.
- Ladmiral, J.-R. (1979). Traduire: théorèmes pour la traduction. Petite Bibliothèque Payot.
- Laforest, J. (1989). Introduction à la Gérologie: Croissance et Déclin. Hurtibise, HMH.
- Larose, R. (1989). Théories contemporaines de la traduction. Presses de l'université du Québec.
- Lawton, M.P. (1986). Functional assesment, in St-Onge, M. (1990). Le souvenir selon Adler: Etude du concept de la constance. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Macaulay, J.R., & Berkowitz, L. (1970). Altruism and Helping Behavior. New-york, Academic Press.
- Meunier, G.R., & Royce, S. (1988). Age and Social Interest. Individual Psychology, 44, 1, 49-52.
- Mill, J.S. (1951). In Utilitarianism, Liberty, and Government. New-York: Dutton.
- Miller, M.J., Denton, G.O., & Tobacyk, J. (1986) Social Interest and Feeling of Hopelessssness among Elderly Persons. Psychological Report, 58, 410.
- Minkowski, E. (1936). Vers une Cosmologie. Edition Montaigne.
- Nunally, J.C. (1978) Psychometric Theory, 2d ed. New-York: Mc-Graw-Hill.
- O'Connell, W.E. (1965). Humanistic Identification: A New Transalation for Gemeinschaftsgefühl. Journal of Individual Psychology. 21, 44-47.
- Perry, R.B. (1954). Realms of Value: A critique of Human Civilization. Cambridge, Mass.: Harvard Univ. Press.
- Rogers, C.R. (1968). Le développement de la Personne.

Paris: Dunod.

Way, L. (1966). Again "Gemeinschaftsgefühl". Individual Psychology. News Letter, 16, 31.

Wexberg, E. (1929). Individual Psychology. New-York: Cosmopolitan Book CO.